

Ângela Diniz Costa, *Brésil*

## De l'(a)insistance à l'ouverture de la béance

Je reprends ici deux développements concernant la répétition à partir de moments distincts de l'articulation conceptuelle et visant à interroger son incidence à la fin de l'analyse.

D'un côté, le concept d'inconscient se rapporte à la répétition signifiante. Dans cette perspective, la fonction du retour (*wiederkehr*) se montre fondamentale, car à partir de la discrimination, de la façon dont le réseau signifiant s'entrecroise, de la manière dont il se répète, se dégage un « langage formel <sup>1</sup> » dans lequel ce réseau est tissé par des lois séquentielles, des alternatives de successions qui convergent en impossibilités, des nécessités de successions spécifiques. Ce réseau symbolique est donc constitué de ce qui échappe au hasard et fait émerger un réel hors sens ; il caractérise le fondement que Lacan a su extraire de Freud à l'égard du sujet : cette chaîne ordonnée d'un langage formel détermine le sujet, c'est-à-dire que le symbolique est situé du côté de l'*automaton*, comme langage formel, constituant et déterminant du sujet. C'est ça la répétition, en tant que savoir que le sujet ne sait pas et qui se constitue dans une cure, où se réalise le réel traumatique dans la mesure où « l'inconscient assure le passage du réel traumatique de la jouissance au symbolique <sup>2</sup> ».

La répétition se fonde sur la commémoration d'un reste de jouissance inoubliable, et en même temps elle bute sur l'impossibilité de répéter cette première fois-là. Il s'agit de la répétition comme mémoire de jouissance, qui peut être identifiée, et c'est là que l'on trouve la fonction du trait unaire – marque par laquelle le savoir intéressant les analystes prend son origine. C'est dans le trait unaire que

1. J. Lacan, « Le séminaire sur *La Lettre volée* », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 41.

2. C. Soler, *Le Séminaire répété, La Répétition dans l'expérience analytique*, FCCI-CCP, années 2009-2010, 1991-1992.

prend son origine ce savoir qualifié de mémoire de jouissance, qui travaille dans le sujet, et ordonne ses symptômes, la structure de son fantasme.

Dans le séminaire *L'Envers de la psychanalyse*, Lacan nous dit que lui-même nous apporte une nouveauté dans sa relecture du texte freudien quand il situe la répétition comme identification de jouissance. Je souligne ici ces deux termes : identification et jouissance. C'est dans l'articulation de la répétition en tant que possibilité d'identifier la jouissance qu'on retrouve la fonction du trait unaire comme marque où « prend son origine tout ce qui nous intéresse, nous, analystes, comme savoir <sup>3</sup> ».

Une autre considération importante à faire pour aborder ce biais de la répétition est que, le sujet ayant tant parcouru de tours, ce trajet finit par engendrer une « perte de vitesse <sup>4</sup> ». On peut dire que la répétition est une quête ratée de jouissance. La structure logique de la répétition qui est dégagée par le discours analytique depuis son expérience « se situe au niveau des effets de la répétition des traits unaires sur la jouissance <sup>5</sup> ». La répétition trace, compte et chiffre la jouissance, et ce qui s'en perd.

Comme tout nous l'indique dans les faits, dans l'expérience et dans la clinique, la répétition se fonde sur un retour de la jouissance. « C'est là que prend origine dans le discours freudien la fonction de l'objet perdu <sup>6</sup>. » Cette référence à la fonction de l'objet perdu nous renvoie au « Séminaire sur *La Lettre volée* <sup>7</sup> », texte dans lequel nous retrouvons une proposition de Lacan me permettant d'aborder sous une autre perspective la répétition dans son nouage à l'inconscient : ce « formalisme d'une certaine mémoration liée à la chaîne symbolique, dont on pourrait aisément sur la chaîne L formuler la loi. [...] Ceci n'est qu'un exercice, mais qui remplit notre dessein d'y inscrire la sorte de contour où ce que nous avons appelé le *caput mortuum* du signifiant prend son aspect causal <sup>8</sup> ». Le signifiant coupe, laisse un

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, 1970-1971*, Paris, Seuil, 1991, p. 52.

4. *Ibid.*, p. 51.

5. C. Soler, *Le Séminaire répété, La Répétition dans l'expérience analytique*, *op. cit.*

6. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, L'Envers de la psychanalyse, 1970-1971*, *op. cit.*, p. 51.

7. J. Lacan, « Le séminaire sur *La Lettre volée* », *op. cit.*, p. 56.

8. *Ibid.*

reste, revient, pour se constituer comme cause. Ce qui se passe dans l'inconscient, c'est ce qui est produit dans cette béance. C'est l'inconscient comme faille, comme accroc, rupture, qui est structure de discontinuité temporelle. Ici la répétition indique la fonction du réel qualifiée d'accidentelle, d'inattendue, d'inassimilable par le discours en tant que rencontre toujours ratée, nommée *tykhé* (*tuchè*). Ce qui se répète pour le sujet, et qui suit les voies frayées par le discours dans lequel il se voit pris, c'est ce qui retourne comme hiatus entre le signifiant et le réel <sup>9</sup>. Cette distinction me permet d'interroger à ce propos les vicissitudes de la répétition dans son articulation à l'inconscient au temps de la fin de l'analyse. Quelles sont les prémisses qui fondent l'hypothèse que l'expérience analytique intervient dans la répétition comme insistance répétitive, permettant au sujet de pouvoir se séparer de cette modalité de répétition ?

Quelles conséquences cliniques pouvons-nous extraire de l'opposition de l'inconscient-mémoire, dont la principale caractéristique est la fonction *automaton*, de la structure pulsative de l'inconscient, dont la manifestation principale est la discontinuité indiquée par la structure de faille, par la division, et surtout par ce que l'on connaît comme manque-à-être ?

Dans ce courant pulsatif, l'inconscient est de l'ordre du non-réalisé, de ce qui veut se réaliser. Pourrait-on donc penser que dans cette dimension il y a un élément contingent ? C'est-à-dire : dans cette dimension de l'inconscient, est-il possible de penser qu'il se réalise, d'une manière ou d'une autre, selon la façon dont se produit la direction de la cure ? On peut répondre affirmativement en prenant comme référence l'affirmation de Lacan : « [...] l'inconscient implique-t-il que l'on l'écoute ? À mon sens oui <sup>10</sup> ».

### **Incidence clinique**

Écouter l'inconscient implique la fonction analytique qui requiert un maniement clinique cohérent avec ces modalités de la répétition dans son articulation à l'inconscient. En effet, il est peu utile d'indiquer au sujet ses propres répétitions puisqu'elles n'accumulent pas

9. J. Lacan, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, 1964, Paris, Seuil, 1973, p. 58.

10. J. Lacan, « Télévision » (1973), dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 518.

les unités qui se répètent. Pour que l'expérience analytique puisse modifier quelque chose des inerties des conditions de jouissance, en faisant advenir la répétition comme fonction du réel, on espère de l'analyste un maniement du transfert ayant pour référence « la béance qui constitue la loi de son acte », ainsi que la considération que l'inconscient comme moyen de chiffrer la jouissance se manifeste dans l'équivocité de la langue.

À partir de ces prémisses, on peut encore dire que le fil qui conduit le travail analytique, à mettre en marche l'association libre, fait essentiellement opérer la coupure entre  $S_1$  et  $S_2$ , car en présentant la coupure entre  $S_1$  et  $S_2$  l'expérience analytique fracture le déterminisme fantasmatiquement pris par le sujet comme ce qui détermine son destin, en faisant prévaloir l'objet manquant opérant comme cause, comme c'est écrit dans le discours analytique ; le sujet dépend de cette cause qui le fait divisé, réalisation de l'inconscient comme manque-à-être, structure de faille, de division. Ce manque-à-être implique l'avènement de la répétition comme fonction de réel, nommée *tykhê*, rencontre toujours manquée. C'est par ce chemin que devient possible l'ouverture de la béance ouvrant aux possibilités afin que les « hasards de la vie et quelques maniements puissent s'introduire dans ce dont on traite en analyse, en ayant des incidences dans le rapport transférentiel <sup>11</sup> ».

Comme nous l'enseigne l'intervention de Silvia Franco, arriver à ce point n'est pas sans une certaine « traversée » de ce qui « conditionne » le transfert, c'est-à-dire la « coalescence », l'union, la jonction entre le tore du sujet et le tore de l'Autre, structure de la névrose, quelque chose de très évident dans les analyses où « des vérités cachées, les névroses les supposent sues. Il faut les dégager de cette supposition pour qu'eux, les névrosés, cessent de représenter en chair cette vérité <sup>12</sup> ». Lacan explique alors qu'il revient à l'analyste d'effectuer « la coupure grâce à quoi la supposition du sujet supposé savoir est détachée <sup>13</sup> ». Quelque chose de cette structure, de cette coalescence que la coupure – l'acte de l'analyste – vise à séparer a été traversé... effets de l'interprétation comme coupures, « coupures

11. S. Franco, « Das consequências analíticas do passe : o inessencial do sujeito suposto saber », présentation à Belo Horizonte, septembre 2009.

12. J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 388.

13. *Ibid.*

qui ont effet de subversion topologique <sup>14</sup> » ; coupure dans le tore du névrosé mettant en évidence le trou central, le vide de cet objet *a*, que la supposition de savoir visait à couvrir. Ces coupures ont un retentissement, une résonance... dans ce temps-là, l'ouverture de la béance s'effectue au hasard, ces imprévus ont leurs effets : moment où le sujet se rend compte de l'ensemble de ses représentations et leurs effets en acte : « Les *flash-back* auxquels le cinéma nous a accoutumés n'ont pas pour raison essentielle d'éclairer le lecteur sur des événements antérieurs inconnus de lui. Ils fonctionnent en acte : leur valeur n'apparaît qu'à ce moment pour le narrateur lui-même. De quoi est fait ce moment ? De la résurgence fortuite, rencontre imprévue de trois incidents rapprochés dans le temps, chacun évocateur de souvenirs anciens en soi triviaux <sup>15</sup>. »

*Traduction : Cicero Oliveira.*  
*Révision : Dominique Fingermann.*

14. J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 473.

15. J.-J. Gorog, « La passe, vérification d'un fantasme, sa place dans la cure », *Wunsch*, n° 7, 2007, p. 9.